



HAL
open science

L'appropriation de la ville entre empreinte de subjectivité et document d'archive.

Julien Thiburce

► **To cite this version:**

Julien Thiburce. L'appropriation de la ville entre empreinte de subjectivité et document d'archive.. Conférence invitée par l'Unité de Recherches Traverses et le Centre de Sémiotique et Rhétorique de l'Université de Liège, dans le cadre du projet de recherche " Les Big Visual Data. Approche sémiotique de l'indexation et de la visualisation des archives d'images " (2018-2021), Mar 2019, Liège, Belgique. hal-02352332

HAL Id: hal-02352332

<https://hal.science/hal-02352332>

Submitted on 6 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Julien Thiburce

Chercheur postdoctoral CNRS – LabEx ASLAN – UMR 5191 ICAR

L'appropriation de la ville entre empreinte de subjectivité et document d'archive

Dans le cadre d'une recherche doctorale sur *Le dialogisme urbain*, visant à enquêter les passages entre des usages tacites des espaces publics et des formes d'appropriation narrative et affective de la ville, Julien Thiburce a constitué des enregistrements audio-visuels de Balades Urbaines programmées par les musées Gadagne (Musée d'Histoire de la Ville de Lyon). Cette médiation culturelle consistant en le déploiement et en le questionnement de discours *dans la ville sur la ville* s'est affirmée comme un terrain pertinent pour observer et caractériser une expérience d'un milieu urbain *in situ* et *in vivo*. Entre l'individuel et le collectif, un groupe de personnes réalise un parcours à partir d'un itinéraire, en faisant émerger des liens tantôt idiosyncrasiques tantôt partagés à des espaces aux niveaux phénoménologique, épistémique, éthique et affectif.

Dans l'intention d'une articulation entre son travail de thèse et le projet de recherche du FNRS sur les *Big Visual Data* (2018-2021) dirigé par Maria Giulia Dondero¹, cette conférence s'est donnée pour objet de retracer les pistes d'enquêtes de l'appropriation sémiotique de la ville, de la constitution des données à la communication des résultats du projet de recherche en passant par les positionnements énonciatifs en jeu dans les pratiques d'analyse.

1/ L'appropriation de la ville à l'aune des pratiques sémiotiques en interaction

Cette conférence vise notamment à présenter le terrain de l'enquête sémiotique des pratiques en interaction, la méthode de constitution des données, son ancrage et ses enjeux épistémologiques. À partir d'extraits du corpus de travail, Julien Thiburce a cherché à problématiser les tensions qui caractérisent l'appropriation sémiotique de la ville entre *empreinte de subjectivité*² et *document d'archive*. En effet, les échanges entre les participants durant les balades urbaines se trouvent pris dans une dialectique entre une pratique de médiation en train de se négocier collectivement et des traces d'appropriation de la ville qui émergent de l'interaction.

D'un côté, la balade urbaine guidée relève d'une gestion collective des *prises* de paroles des participants : la machinerie des tours de paroles est fluidifiée ou enraillée et l'interprétation des énoncés se déploie de manière plus ou moins partagée. Le terme de *prises* est entendu ici aussi bien dans une acception générique – on prend la parole, on (ré)énonce un discours – que dans une acception spécifique – la *prise* phénoménologique, épistémique et affective des énonciations des membres d'un groupe.

De l'autre côté, la balade urbaine guidée met en tension un parcours spatio-temporel (on gère les passages entre différents espaces dans le temps, entre différentes séquences de déplacement et séquences de médiation), biographique (on est ici à un moment de sa vie) et narratif (on joue des rôles *in vivo* en gérant plusieurs scènes en compétition ou en congruence). Les paroles des guides et des autres participants sont donc soumises à une appropriation complexe, une appropriation en train de se faire en groupe, sur le fond d'appropriations négociées à travers d'autres interactions – qu'elles soient déjà réalisées, à venir ou seulement potentialisées.

Si la balade urbaine guidée a affirmé tout son potentiel heuristique pour l'étude d'une expérience d'appropriation en train de se faire, elle est également pertinente pour travailler sur la dimension éthique des pratiques sémiotiques, l'une de ses visées étant de proposer une réflexion critique sur la place d'une pratique ancrées socialement et historiquement à Lyon et au-delà, en l'occurrence celle du skateboard. Pour son travail de thèse, Julien Thiburce a suivi

¹ Voir la page du projet de recherche : <https://ceserh.hypotheses.org/p-d-r-big-visual-data>

² L'empreinte est ici à entendre dans le métalangage de Jacques Fontanille (2003), comme formation sémiotique qui pourrait nous permettre de comprendre comment les corps et les figures peuvent garder des traces signifiantes des tensions et forces qu'ils supportent.

une balade sur le thème de l'*Esprit skate*, conçue et réalisée par deux photographes et vidéastes de skateboard mondialement connus dans le domaine qui se sont faits guides à la sollicitation des musées Gadagne – Fred Mortagne et Loïc Benoit. L'interaction constitue donc l'arrière-plan à partir duquel travailler sur divers enjeux des pratiques sociales, langagières et culturelles dans la ville et sur la ville (Mondada, 2000). Sur le plan socio-pragmatique, l'enjeu est d'observer les recadrages opérés, par des pratiques en acte, entre des usages et des normes pas forcément partagées³. Il a notamment rendu compte des perméabilités entre différentes pratiques d'un même site architectural par la dialectique entre une coprésence de formes sémiotiques et des formes de cohabitation. Sur le plan thématique, une documentation d'un *Esprit skate* tel qu'il est « mis en intrigue » (Ricœur, 1984) par les skateurs constituerait un matériau à côté duquel il ne pouvait passer, notamment pour étudier les continuités et discontinuités entre la pratique du skateboard et celles du graffiti et du *street art* auxquelles il s'intéresse au-delà de la thèse⁴.

De manière à pouvoir observer les prises de paroles et les appropriations de la ville en acte, il a alors fallu constituer un corpus d'attestation des pratiques telles qu'elles sont conduites par les participants à l'interaction. C'est notamment sur ce versant que ce travail de recherche constitue un apport pour la recherche contemporaine en sémiotique. En dialogue avec le faire de l'analyse conversationnelle, cette étude de l'appropriation sémiotique de la ville s'est inspirée d'une méthode de constitution de données mise en œuvre par le groupe Interactions CORpus (ICOR) du laboratoire ICAR. Dans le paradigme d'un travail sur la dimension écologique des pratiques langagières (Lynch, 2002 ; Traverso, 2008), le dispositif canonique mobilise deux caméras manipulées par des chercheur.e.s sur la scène de l'interaction : une caméra documente la pratique du guide (focalisation spécifique) et l'autre documente les interactions de l'ensemble des membres du groupe (plan large).

En vue d'adapter cette méthode aux questions de recherche relatives à la gestion des voix et des points de vue énonciatifs en jeu dans l'appropriation de la ville, une caméra a été mobilisée par le chercheur pour opérer un plan large sur la scène de l'interaction et une deuxième caméra a été confiée aux participants, avec la consigne de pouvoir filmer ce qu'ils voulaient, comme ils le voulaient, y compris de faire passer la caméra au sein du groupe, de l'éteindre et de la rendre au chercheur en situation d'observation participante. Cette deuxième caméra avait pour motivation de faire émerger des liens entre une *perception* et une *énonciation* de la ville de manière *instrumentée*. Celle-ci ne prétend aucunement se soustraire à la dimension incarnée de la négociation d'un cours d'action, où la caméra serait appréhendée comme l'équivalent d'une perception et d'une énonciation à travers le corps propre des acteurs de la scène. Elle constitue plutôt un outil et un objet sémiotique complexe dont il est nécessaire d'observer et de caractériser les pratiques et les valorisations réalisées par les participants⁵. Le fait de se faire l'expérience de la ville en parcours à travers son corps propre sans caméra, d'une part, et travers son corps propre avec une caméra, d'autre part, relèvent de deux modalités sémiotiques dont les différences qualitatives méritent d'être questionnées. En d'autres termes, l'enjeu est donc d'étudier les dynamiques conversationnelles à travers lesquelles les participants à l'interaction

³ Avec le terme de recadrage (*reframing*), on souligne ici la thématisation et l'assomption de la perspective d'une microsociologie goffmanienne (Goffman, 1974) sur les liens entre gestion des *cadres* pragmatiques et gestion des *faces* en interaction : on s'intéresse aux modalités à travers lesquelles les écarts par rapport à des normes socialement partagées entre des acteurs sociaux mettent en jeu des dynamiques d'atteinte, de préservation, de protection des identités individuelles et collectives.

⁴ Il est important de noter ici que le discours sur l'expérience de la pratique du skateboard n'est pas la pratique du skateboard elle-même, ce qui implique une observation de la pratique et une observation de ce qu'énoncent des acteurs sur leurs pratiques.

⁵ À l'occasion du colloque ICODOC 2017 sur *les ressources mobilisées en interaction*, Julien Thiburce (2018) s'est inspiré du travail d'Umberto Eco (1979) sur le rôle du lecteur dans la production et l'interprétation de textes littéraires en proposant de concevoir la caméra en tant qu'acteur de la scène de l'interaction.

Pour lire cet article intitulé *Camera fabula. La caméra, outil et objet sémiotique complexe en interaction* : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20185203003>

négocient de manière bilatérale l'expérience d'un environnement urbain et collaborent dans l'interprétation des objets de la ville, de manière à stabiliser un milieu de la pratique en cours. Dans une telle perspective de recherche, la sémiotique des pratiques qui cherche à modéliser le déploiement d'un cours d'action (Fontanille, 2008 et 2011) est articulée et mise à l'épreuve d'une sémiotique vive (Basso Fossali, 2008a)⁶.

2/ L'appropriation comme problématisation de la recherche

Dès lors, l'étude de l'appropriation sémiotique de la ville entre empreinte de subjectivité et document d'archive interroge les perméabilités entre la pratique de la balade urbaine guidée et la pratique de la recherche sur cette médiation, appréhendées à l'aune d'une Histoire de la ville telle qu'elle est vécue et énoncée par des habitants. Notamment, il s'agit de problématiser le statut des enregistrements réalisés entre textualisation d'une expérience et documentalisation d'une pratique. Les enregistrements audio-visuels d'interactions en parcours ont ceci de fondamental qu'ils permettent autant qu'ils questionnent un regard situé sur des valorisations hétérogènes de l'espace et des rapports hétéronomes des acteurs de la ville, où l'écologie de la situation serait à appréhender pour ses tensions entre des pratiques enracinées et des pratiques qui font face à la contingence. De quelle « imperfection » (Greimas, 1987) le sens de la ville émerge-t-il en interaction ? Quelles aspérités (créatrices) transforment des pratiques de la ville et quels rapports à l'espace sont revendiqués en pratique ? Ce sont les questions principales de ce travail sur l'appropriation entre ergonomie et écologie de la ville.

La dialectique entre « textualisation » et « documentalisation » de l'expérience poursuit le travail déjà réalisé par Maria Giulia Dondero (2014) sur la textualisation de l'action, en relation à la *textualisation* du sens dans le déploiement d'une pratique. En cherchant à repousser les limites d'une analyse sémiotique des pratiques sans « trahir » les principes qui en assurent la consistance et la tenue, elle a consacré une étude à la diversité des pratiques langagières en développant deux macro-catégories : la « notation » *ex post* de l'action à partir de matériaux déjà constitués et la « textualisation » de l'action à travers la production *in vivo* d'un matériau. Tout en s'appuyant sur cette distinction et en identifiant son caractère heuristique, ces deux modalités pratiques ne seraient pas à situer sur le même niveau typologique selon Julien Thiburce (2018 et 2019). En suivant la proposition de François Rastier (2011), c'est le *document* qu'il faudrait placer au même niveau que celui du *texte*. Sur cette base, on dérive les processus de *textualisation* et de *documentalisation* (dérivé de « documentaliste » qui produit des documents et non pas de « documentariste » qui produit des documentaires). Sous l'hyperonyme *documentalisation*, la *-notation* de l'action constitue plutôt un terme commun à trois modalités de gestion du sens : l'*an-notation*, la *dé-notation* et la *co-notation*. Et à l'hyperonyme de *textualisation* sont rattachées trois modalités de *-scription du soi* : l'*in-scription*, la *dé-scription* et l'*ex-scription*, en s'appuyant sur la dialectique entre interprétation de l'altérité et inscription du soi travaillée dans l'ouvrage sur l'appropriation sémiotique (Basso Fossali et Le Guern, 2018).

Selon un principe de soutenabilité sémiotique, « les pratiques sémiotiques s'enracinent toujours dans au moins deux jeux de langage, ce qui garantit la forme de vie de l'objet culturel et enfin son histoire » (Basso Fossali, 2016). Dans la pratique même de l'enquête du sens de la ville, les

⁶ Comme le souligne Julien Thiburce dans sa thèse (2015-2018 : 23), dans le projet théorique de Pierluigi Basso Fossali, l'élaboration d'une *sémiotique vive* ne relève pas seulement d'une dialectique entre sémiotique générale et sémiotique-objet. La *sémiotique vive* est liée (i) au va-et-vient entre valeurs élaborées en discours et valeurs élaborées en expérience (les vécus de signification) ; (ii) à une recherche « plongée dans une expérience de passage à travers des lectures hétérogènes sans se préoccuper de traduire tout à coup sûr à travers une voix discursive s'énonçant seulement selon un verbe sémiotique » (Basso Fossali, 2008a : 13). En outre, « si la sémiotique conduit jusqu'au bout sa prise interprétative sur les phénomènes linguistiques, elle ne peut que rencontrer les modalités différentes d'introjction du sens, ponctuellement activées, afin de le développer de nouveau. Une sémiotique vive est alors une pratique incarnée, formation active concernant l'être parmi les choses : elle est une étude des relations, mais directement liée à leur traitement, à leur élagage et au réaménagement critique de leurs greffes » (Basso Fossali, 2008a : 24).

acteurs sociaux (s')approprient un espace-temps au-delà d'une appropriation qui aurait déjà été prévue, programmée et figurativisée dans les dispositifs implémentés *in situ*. En pistant les traces de diverses instances, en retraçant les voix énoncées et en creusant ses propres sillons, l'interprétation collaborative d'un espace travaille ainsi sa propre forme de vie à travers une sémiose en parcours.

Dans la perspective d'une analyse de discours telle qu'elle peut être pratiquée par Alain Rabatel, ce travail interprétatif se conduit par la « prise en compte » et « la prise en charge » (Rabatel, 2017 : chap. 3) de points de vue alternatifs et compétitifs, de manière à les rejeter (sans forcément les refuser) ou à les incorporer (sans forcément y adhérer). Cette prise en compte, n'impliquant pas nécessairement une prise en charge, peut s'avérer aussi bien salvatrice (on partage un *spot* de skate avec d'autres acteurs) que malheureuse (d'autres ont pris place et l'on ne peut pas venir sans créer de conflit territorial).

3/ Le terrain comme confrontation, la systématisation comme relance de la caractérisation

Au cours des échanges à la fin de la conférence, il a émergé qu'une telle systématisation n'est pas à concevoir comme une finalité en soi. Elle est plutôt une étape intermédiaire dans le faire de la recherche, une étape qui permet de stabiliser le travail interprétatif et analytique et qui permet au chercheur de se doter d'outils sémiotiques pour l'étude plus fine de dynamiques interactionnelles. La systématisation des pratiques à travers la dialectique entre textualisation (scription du soi) et documentalisation (notation du sens) est alors un pivot qui questionne le positionnement du chercheur dans la production, l'analyse et la médiation du matériau d'enquête. On a notamment pu problématiser ce positionnement à l'aune de la notion de *terrain* telle qu'elle a été travaillée par Joëlle Le Marec (2002) dans un ancrage des sciences de l'information et de la communication. Le terrain est (i) « un lieu qui a une pertinence sociale comme lieu de pratiques qui se mettent volontairement en rapport les unes avec les autres » : dans notre cas, la pratique de la balade urbaine guidée des musées Gadagne en relation avec des pratiques alentour. Le terrain est (ii) « un "lieu" reconfiguré par la recherche : il est toujours un espace intersémiotique, mais borné cette fois par les contraintes théoriques et empiriques une fois que celles-ci sont confrontables au terrain comme unité socialement pertinente » : les limites d'une discipline et d'une manière de faire la recherche donnent une certaine texture à l'enquête réalisée qui évolue dans le temps, au fil des travaux, des (ré)analyses et des (re)médiations. Le terrain est (iii) « la zone de confrontation entre la réaction de l'observation au questionnement et la réaction du questionnement à l'observation » : la pratique du terrain impose un passage entre l'élaboration d'une réflexion/projection, la réflexivité de la pratique d'enquête réalisée et les retombées sur le champ des pratiques déjà réalisées.

Les propositions de systématisation élaborées à partir de l'enquête sur les interactions en parcours, dans le cadre des balades sur l'*Esprit* skate, tentent de mettre en forme une recherche qui réfléchit sa propre dimension dialogique en problématisant les modalités à travers lesquelles le caractère inévitablement singulier et subjectif d'une perspective située sur le plan socio-historique peut s'avérer être un paramètre pertinent pour questionner ses limites propres et ses points aveugles à baliser. Si l'on déploie un travail de recherche dans un *ici et maintenant* qui implique un point de vue sur et dans la scène d'étude⁷, il est opportun de se demander à quel point ce point de vue constitue une appropriation individuelle et collective par la pratique d'un chercheur au sein d'un espace social, autant qu'une sollicitation de tiers à collaborer dans la ré-énonciation et la ré-appropriation sémiotique de cette recherche : cette enquête sur le dialogisme urbain doit elle aussi négocier la tension entre sa dimension dialogale (mise en partage de l'étude aux collègues, communication auprès d'acteurs extra-académiques, etc.) et sa dimension dialogique (feuilleter, conflits et enchevêtrement de voix et de points de vue). Autrement dit, l'analyse et la modélisation soumises aux collègues ne sauraient être appréhendées en elles-mêmes et pour elles-mêmes, d'une manière autotéliques et auto-

⁷ Les discours de chercheurs sont également sujets aux dynamiques d'énonciation où gérer le positionnement d'un locuteur vis-à-vis d'allocutaires, de modalisation d'instances de production et d'instances de réception discursives.

suffisantes. Elles représentent plutôt le terrain d'une pratique de la recherche à négocier dans l'intersubjectivité, une architecture dont il conviendrait de se saisir collectivement, en vue de questionner l'intensité et l'étendue des propositions émises à partir d'une situation pour d'autres situations (que ces balades urbaines guidées) et d'autres pratiques (que la médiation des expériences urbaines en parcours).

Les empreintes de subjectivité enquêtées par les acteurs sociaux, les participants aux balades urbaines, questionnent ainsi les méthodes à travers lesquelles les pratiques de la recherche rendent observables et interprétables certains phénomènes interprétatifs et certaines dynamiques affectives, leur ancrage historique, leur transformation dans les différentes phases de l'enquête et leur devenir dans l'espace social.

Bibliographie de ce billet et de la conférence

Badir Sémir 2014. *Épistémologie sémiotique. La théorie du langage de Louis Hjelmslev*, Paris : Honoré Champion.

Bakhtine Mikhail, [1934] 1978. *Esthétiques et théories du roman*, Paris : Gallimard.

Basso Fossali Pierluigi, 2008a. *Vissuti di significazione. Temi per una semiotica viva* [Vécus de signification. Thèmes pour une sémiotique vive], Pisa : ETS.

Basso Fossali Pierluigi, 2008b. Éthique et sémiotique des destins croisés. La négociation de l'agir sensé entre formes de vie. *Protée. Revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques*, Université du Québec, vol. 36, n°1, *Éthique et sémiotique du sujet*, pp. 59-69.

Basso Fossali Pierluigi, 2009. *La tenuta del senso. Per una semiotica della percezione*, Roma: Aracne.

Basso Fossali Pierluigi, 2016. Les espaces de l'énonciation sous la sollicitation de leurs vides. In M. Colas-Blaise, L. Perrin et G.M. Tore (éds), *L'énonciation aujourd'hui*, Limoges : Lambert-Lucas, pp. 395-420.

Basso Fossali Pierluigi, 2017. Le geste et sa niche : gestion du sens « hors technique ». *Texto ! Textes et Cultures* [En ligne], Équipe Sémantique des textes, Volume coordonné par C. Baltaretu-Thénault et C. Cusimano, XXII (2). <http://www.revue-texto.net/index.php?id=3880>

Basso Fossali Pierluigi et Le Guern Odile (dirs.), 2018. *L'appropriation. L'interprétation de l'altérité et l'inscription du soi*, Limoges : Lambert-Lucas.

Beyaert-Geslin Anne, 2012. *Sémiotique du design*, Paris : PUF.

Bonaccorsi Julia, 2019. Les territorialités multiples du terrain dans l'enquête. In J. Bonaccorsi et S. Cordonnier, *Territoires. Enquête communicationnelle*, Paris : Éditions des archives contemporaines, pp. 7-19. URL : <http://www.archivescontemporaines.com/articles/1589>

Bossé Anne, 2015. *La visite. Une expérience spatiale*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Dewey John, [1934] 2010. *L'art comme expérience*, Paris : Folio, Essais.

Dondero Maria Giulia, 2014. Sémiotique de l'action : textualisation et notation. *CASA*, n°1/12, pp. 15-47.

Fontanille Jacques, 2003. La sémiotique de l'empreinte. In P. Violi & M.P. Pozzato (ed), *Sense and sensibility*, Milan: Versus.

Fontanille Jacques, 2004. *Soma et séma. Figures du corps*, Paris : Maisonneuve et Larose.

Fontanille Jacques, 2008. *Pratiques sémiotiques*, Paris : PUF.

Fontanille Jacques, 2015. *Formes de vie*, Liège : Presses Universitaires de Liège, Sigilla.

Goffman Erving, 1974. *Frame analysis. An essay on the organization of Experience*, Harvard: Cambridge ; tr. fr. par I. Joseph et P. Joseph, *Les cadres de l'expérience*, Paris: Minuit, 1991.

Goodman Nelson, 1977. When Is Art?. In D. Perkins and B. Leondar (eds.), *The Arts and Cognition*, Baltimore: Johns Hopkins University Press.

Goodman Nelson, 1984. *Of Mind and Other Matters*, Cambridge (Mass.): Harvard University Press ; tr. fr. part. par J.-P. Cometti et R. Pouivet, *L'Art en théorie et en action*, Paris: Éditions de l'Éclat, 1996.

Klinkenberg Jean-Marie, 1996. *Précis de sémiotique générale*, Bruxelles: De Boeck ; nouvelle éd. 2000, *Précis de sémiotique générale*, Paris : Seuil, Points Essais.

Lynch Michael, 2002. From naturally occurring data to naturally organized ordinary activities: Comment on Speer. *Discourse Studies*, 4, pp. 531-537.

Latour Bruno et Woolgar Steve, [1978] 1988. *La Vie de Laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris : La Découverte.

Le Marec Joëlle, 2002. Situations de communication dans la pratique de recherche : du terrain aux composites. *Études de communication*, n° 25, pp. 15-40.

Mondada Lorenza, 2000. *Décrire la ville : la construction des savoirs urbains dans les interactions et dans le texte*, Paris : Anthropos.

Rabatel Alain, 2017. *Pour une lecture linguistique et critique des médias : Empathie, éthique, point(s) de vue*, Limoges : Lambert-Lucas.

Ricœur Paul, 1984 [1991]. *Temps et récit, tome 2*, Paris : Seuil, Points-Essais.

Ricœur Paul, 1986. *Du texte à l'action*, Paris : Seuil.

Traverso Véronique, 2008. Analyser un corpus de langue parlée en interaction : questions méthodologiques. *Verbum*, XXX (4), pp. 313-328.